

Toulouse 26 et 27 juin 2010

Le réel de l'image

Xavier Leconte – Colette Piquet – François Dachet
Anne-Marie Ringenbach – Mayette Viltard – Jean-Hervé Paquot

Galerie Confort des étranges
3 rue mirepoix 31000 Toulouse
De 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h le samedi
De 9h 30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30 le dimanche
Inscriptions sur place à 9h.

Nous commencerons par un film, évidemment.

Sans doute ne regardons-nous plus les célèbres et oubliés *Traité de bave et d'éternité*, ou encore *Hurléments en faveur de Sade*. Pourtant, aujourd'hui plus que jamais, l'image participe des aventures de la marchandise. Seulement... elle n'en demeure pas moins une enragée, n'en déplaît au Stade du miroir.

François Dachet

Faire image, serait-ce porter une fonction d'imaginaire qui concernerait essentiellement ce réel de l'image que sont ses effets ? En 1996, un peintre-musicien-performeur, Martin Kippenberger, s'attache, peu de temps avant une mort que les médecins viennent de lui prédire proche, à produire une vingtaine d'œuvres, chacune sans titre, mais dont la série, présentée au musée d'art moderne début 2010 dans l'exposition *Deadline*, forme *Das Fluss der Medusa*. La toile du Louvre a en fait plusieurs appellations. Non seulement il en existe déjà une copie au musée d'Amiens, une sorte de doublure, mais en plus elle ne cesse de faire des petits grâce à la publicité, à la critique d'art, dans les chansons, etc. Le radeau de la méduse est dans l'air en somme. Mais quel tintouin dès qu'on se demande comment peuvent bien aller ensemble faire image et être dans l'air. Kippenberger, lui, demande à sa femme Elfie Semotan, photographe de mode, de faire quelques clichés avec lui sur le radeau... Il était un petit naviii...re.

Anne-Marie Ringenbach

L'art contemporain où toutes les compétences artistiques spécifiques tendent à sortir de leurs domaines propres et à échanger les places peut-il être émancipation ? Si l'émancipation consiste en brouillage de la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui regardent, entre individus et membres d'un corps collectif .. Y a-t-il une nouvelle scène de l'égalité où des performances hétérogènes se traduisent les une dans les autres : une communauté « émancipée », une communauté de conteurs et de traducteurs. La rencontre inattendue avec une artiste modeste, mais extrêmement orientée et déterminée, qui développe depuis 1997 une démarche de production artistique directe avec les personnes qui accueillent son projet *Memento mori*, va nous permettre d'approcher ce travail en commun fait en mémoire de vies interrompues par la brutalité de « ce que l'homme fait à l'homme » ; ce travail est polymorphe et utilise aussi bien l'objet, l'image, l'action ou le texte et met en avant l'importance de l'édition que ce soit des publications de tracts, cartes postales, pages internet, revues, livres d'artiste, qui s'articulent avec des expositions, actions, ateliers créés à partir de liens directs ; « Un art sans spectateurs » est le texte critique publié à propos du projet *Memento mori*.

Xavier Leconte

« La plus simple image, n'est jamais simple, ni sage comme on le dit étourdiment des images. La plus simple image, pour autant qu'elle vienne au jour comme vint au jour le cube de Tony Smith, ne donne pas à saisir quelque chose qui s'épuiserait dans ce qui est vu, voire dans ce qui dirait ce qui est vu. Il n'y a peut-être d'image à penser radicalement qu'au-delà de l'opposition canonique du visible et du lisible. » (Didi-Huberman).

Six pieds sous terre : un volume de six pieds de côté — un cube. Tony Smith a insisté sur le fait que, l'objet s'imposant de soi, il ne demandait même pas à être dessiné : « J'ai juste décroché le téléphone, et j'ai passé commande ». Un cube inventé dans la parole, donc, un cube répétant ou psalmodiant six pieds par six pieds par six pieds... Mais concret, massif, noir comme le fichier, ou comme la nuit, ou comme l'acte de fermer les yeux pour voir. Massif en en acier, peut-être pour résister au temps. L'objet, en tout cas, n'était plus virtuel ; il était devenu une très concrète image de l'art. L'image de Tony Smith est une « image dialectique » au sens de Walter Benjamin. « L'image est la dialectique à l'arrêt. Car, tandis que la relation du présent avec le passé est purement temporelle, continue, la relation de l'Autrefois au Maintenant présent est dialectique : ce n'est pas quelque chose qui se déroule, mais une image saccadée. Seules les images dialectiques sont des images authentiques (c'est-à-dire non archaïques) ; et la langue est le lieu où il est possible de les approcher ».

Colette Piquet

Je parlerai des fantômes, doubles, démons et vampires chez Henry James (1943-2016). Non ce n'est pas un lapsus. Après avoir été barrées par Gide en 1920 (c'est normal il n'était pas encore né, on ne publie pas un écrivain fœtus) les traductions importantes de ses œuvres en français ont lieu chez Robert Laffont avec Marguerite Yourcenar, après la seconde guerre mondiale, soit un siècle après sa naissance. C'est bien, en France, un auteur du XX^e siècle. Alors comme je vais parler beaucoup du *Tour d'écrou* on aura le final du film *The Innocents* et le final de l'opéra de Britten, super intéressant, donc deux interprétations très différentes de la nouvelle, l'une psychanalytique(!) l'autre homosexuelle(?). Et puis la mienne, différente, à partir des carrés de James. Le final de Britten est très remarquable. J'ai épluché le texte anglais du *Tour d'écrou*. Une seule fois le mot *Ghost* employé, tout au début dans le Prologue, par un des participants. Pour la narratrice, ce sont des "apparitions", "*appearances*", sinon elle les nomme comme s'ils étaient des personnes, des intrus en fait. Quant à James dans sa préface il les nomme des "démons". Ce sont donc des êtres damnés qui errent sur terre pour continuer leurs méfaits, etc... Je parlerai aussi des fantômes (Sir Emund Orme), des doubles (The jolly corner). Quant aux vampires, je crois qu'il n'y en a pas, au sens des histoires fantastiques. Les vampires sont partout chez James dans la vie quotidienne : leur théorie est élaborée dans La source sacrée. Je demande à Pavans si par hasard il n'y en a pas que je ne connaîtrais pas.

Petite biblio de poche :

Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*. Ed La fabrique.

Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*. Ed du Cerf

Guy Debord, *Œuvres*, Quarto, Gallimard.

Gilles Deleuze, *Image-temps, Image-mouvement*, Minuit.

Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Minuit

On peut ajouter des textes de Lacan comme *À propos de l'éveil du printemps* 1974 ou *L'assassin musicien*, 1976, téléchargeables sur le site elp dans Pas-tout Lacan, ou encore et toujours les Freud inusables et illisibles, *Pour introduire le narcissisme, Deuil et mélancolie, L'inquiétante étrangeté*, etc.